

Une démarche de personnes qui collectivement font vivre un projet pour tous

Qu'est-ce qu'une fédération ? Dans sa référence latine – « *foederatio* » – ce mot rejoint la notion de "faire un pacte", "conclure un traité", "sceller une alliance". Il y a en arrière-plan ce proverbe que nous connaissons bien : « L'union fait la force ». Le sens étymologique du mot "*foedus*" – qui a donné "fédération" – serait : « qui fait peur » ou « qui a peur ». Dans le contexte qui est le nôtre, immergés que nous sommes dans un climat anxiogène où l'on nous répète avec insistance qu'un virus mortel circule et qu'il faut se protéger et protéger les autres, les relations humaines sont mises à mal. À des degrés divers, certes, mais bien réellement, la peur fait son œuvre. Nous souffrons ; parfois même nous nous recroquevillons. La tentation du « chacun pour soi » pourrait l'emporter. Mais nous sommes une fédération ; nous avons scellé une alliance ; il y a entre nous un lien d'appartenance. C'est notre force. L'enjeu n'est autre que celui de VIVRE et l'on ne vit vraiment que quand on a le souci de FAIRE VIVRE. « *Il n'y a pas de vie, rappelait récemment le pape François, là où on a la prétention de n'appartenir qu'à soi-même et de vivre comme des îles : dans ces attitudes, la mort prévaut* »¹. Appartenir à la FSCF et s'y investir, s'y impliquer et s'y donner, c'est avancer sur un chemin qui est aux antipodes du « pour moi » ; c'est véritablement celui du « pour tous ». C'est à cette condition que nous pouvons "révéler la passion qui vous anime" et "vivre ensemble l'expérience sport et culture".

Il importe de bien discerner nos motivations. Notre affiliation à la fédé ne doit pas d'abord découler d'un calcul d'intérêt. Sans aucun doute, les structures de la FSCF offrent de multiples possibilités et précieux soutiens à nos activités associatives. Mais notre appartenance doit être d'une autre carrure, d'une élévation supérieure, et nous faire vibrer à l'idéal et aux valeurs portées par notre fédération. Nos engagements au quotidien peuvent nous paraître parfois bien pesants, peut-être même avec l'apparence de résultats insignifiants. Pourtant, il s'agit d'un grand chantier, d'un ouvrage qui nous dépasse, d'un objectif commun, ... pour le bien et le bonheur de tous.

Je repense ici à cette fable attribuée à Charles Péguy. En se rendant à Chartres, il aperçoit sur le bord de la route un homme qui casse des cailloux à grands coups de maillet. Les gestes de l'homme sont empreints de rage, sa mine est sombre. Intrigué, Péguy s'arrête et demande :

- « *Que faites vous, Monsieur ?* »

- « *Vous voyez bien* », lui répond l'homme, « je casse des pierres ». Malheureux, le pauvre homme ajoute d'un ton amer : « *J'ai mal au dos, j'ai soif, j'ai faim. Mais je n'ai trouvé que ce travail pénible et stupide* ».

Un peu plus loin sur le chemin, notre voyageur aperçoit un autre homme qui casse lui aussi des cailloux. Mais son attitude semble un peu différente. Son visage est plus serein, et ses gestes plus harmonieux.

- « *Que faites vous, Monsieur ?* », questionne une nouvelle fois Péguy.

- « *Je suis casseur de pierre. C'est un travail dur, vous savez, mais il me permet de nourrir ma femme et mes enfants.* »

¹ Encyclique Fratelli Tutti n°87

Reprenant son souffle, il esquisse un léger sourire et ajoute : « *Et puis allons bon, je suis au grand air, il y a sans doute des situations pire que la mienne* ».

Plus loin, notre homme, rencontre un troisième casseur de pierre. Son attitude est totalement différente. Il affiche un franc sourire et il abat sa masse, avec enthousiasme, sur le tas de pierre. Pareille ardeur est belle à voir !

- « *Que faites-vous ?* » demande Peguy
- « *Moi, répond l'homme, je bâtis une cathédrale !* »

Pour ces trois hommes, le geste extérieur est quasi identique : tailler des pierres. Il n'en est pas de même quant à la motivation. Celle-ci se reflète sur le visage et devient contagieuse ; elle peut déprimer ou enthousiasmer ; elle peut aussi décourager ou donner envie de s'engager à son tour.

La FSCF est un grand édifice ; on ne saurait le bâtir seul. Chacun à son niveau et à travers ses engagements taille et apporte sa pierre. Nous avons besoin les uns des autres, et c'est donc ensemble, collectivement, qu'il nous faut édifier et faire vivre cette belle œuvre qu'est notre fédération.

Père Gilles Morin
Aumônier national